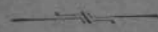


R/TP 25 P

LE

Judaïsme et l'Alliance Israélite



CONFÉRENCE

Faite le 30 Octobre 1909

A

L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

de l'H. I. U.

PAR

Le Docteur Léon Modiano



SALONIQUE

Novembre 1909



Bibliothèque Maison de l'Orient



072843

RIT p 25 p
A Monsieur Salomon Reinach
Vice-président de l'Alliance Israélite Universelle
Hommage respectueux

LE

D^r Léon Modiano

Salonique le 16 novembre 1909

Judaïsme et l'Alliance Israélite

CONFÉRENCE

Faite le 30 Octobre 1909

A

L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

de l'A. I. U.

PAR

le Docteur Léon Modiano



SALONIQUE

Novembre 1909



Le Judaïsme et l'Alliance Israélite

CONFÉRENCE

Faite le 30 Octobre 1909

A

L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

de l'A. I. U.

PAR

le Docteur Léon Modiano

Eminence, Mesdames, Messieurs.

Le 1er Mai 1910, l'Alliance célébrera son cinquantième anniversaire. Comme elle n'est pas restée vieille fille, qu'elle a, au contraire, épousé, il y a 50 ans, le plus beau parti de l'époque, le Judaïsme, ce sera donc ses noces d'or qu'elle va bientôt célébrer. Et sa fête sera la nôtre, à nous tous israélites, enfants issus de cette union bénie du ciel et de la terre.

Mais alors, direz-vous, pourquoi n'avoir pas pris patience et n'avoir pas remis cette réunion au jour anniversaire? Pour plusieurs raisons: d'abord, pour vous informer de l'évé-

nement qui se prépare afin que si parmi vous il se trouve quelques enfants dénaturés qu'un manque de réflexion aurait écartés des devoirs sacrés de la piété filiale, ils aient le temps de se recueillir, de se mettre en pénitence et d'expié leur faute par quelque action d'éclat. Ensuite, pour vous mettre en mesure de témoigner votre attachement réel par l'envoi de présents accompagnés ou non d'un petit compliment. A tous, enfin, il fallait conter l'origine de l'Alliance, rappeler la situation du Judaïsme avant cette époque, faire connaître les circonstances qui amenèrent le rapprochement de l'un vers l'autre, montrer les grands bienfaits qui résultèrent de cette association, et cela afin qu'au jour dit nous nous groupions tous autour de notre mère, qu'avec amour et vénération nous baisions les pans de sa robe et versions, émus, une larme de reconnaissance.

Or donc, sachez que cette union n'eut point l'intérêt pour mobile, que ce fut, au contraire, un mariage d'inclination. Qu'on me passe cette métaphore, elle m'a paru nécessaire à rendre ma pensée. Judaïsme et Alliance se sont, en effet, fusionnés, enlacés, mariés, formant un tout inséparable et indissoluble. Les liens qui les unissent ne sont pas de ceux qui se brisent,

car ils sont faits de sentiment et de volonté. L'*Alliance* dont le cœur battait violemment sous sa jeune poitrine, dont l'esprit concevait les projets les plus grandioses, dont l'âme pure et ardente ne demandait qu'à prendre son libre vol, l'*Alliance*, dis je, rêvait d'un immense amour. Elle cherchait son idéal pour s'y donner corps et âme. Elle le trouva dans le Judaïsme que son imagination lui représentait comme un jeune homme éternellement beau, éternellement jeune, mais aussi éternellement malheureux.

II

Jeune et beau, oui, Israël l'est et le sera toujours grâce à son passé glorieux et à sa foi ardente dans ses destinées, malgré la coalition des peuples fanatiques et sauvages, malgré les tracasseries et les violences dont il a été l'objet depuis sa naissance. Malheureux, il l'est, oh combien ! ce peuple élu de Dieu, mais traqué, harcelé, persécuté par les hommes. Les persécutions féroces auxquelles il a autrefois été en butte pourraient trouver une excuse dans l'ignorance et la barbarie des temps anciens et du moyen-âge. Mais qu'au XIX^e siècle, 50 ans après la Révolution française, 50 ans après la proclamation des immortels principes de 89,

l'intolérance et la haine aveuglent encore les consciences, que la guerre aux Juifs se poursuive sans trêve ni merci, cela est à peine croyable ! Pourtant, voici des faits enregistrés et flétris par l'histoire :

C'était en 1840. A Damas, un capucin, le père Thomas, disparut tout à coup ; son cadavre fut retrouvé dans le quartier juif ; aussitôt les chrétiens de crier au crime rituel et d'accuser les Juifs de ce forfait. Quoi de plus simple ! les Juifs ne doivent ils pas se servir du sang chrétien pour fabriquer leur pain azyne ? Mort aux Juifs ! cria-t-on de toutes parts. Mais l'autorité fut plus clémente, Dieu merci ; elle n'en fit mettre qu'une vingtaine à la torture ; seulement, quelques-uns moururent dans les tourments ! Savez-vous par qui fut menée l'affaire ? Par le représentant de la France, vous entendez bien, par le représentant de la France, qui faisait office de juge d'instruction, mais qui, au fond, était l'accusateur acharné. Il y croyait, le malheureux, au crime rituel, comme aussi bien, du reste, son chef hiérarchique, Thiers, ministre des affaires étrangères. Alors l'Europe juive se souleva, bouleversée qu'elle était jusqu'au fond de ses entrailles, et immédiatement elle délégua Crémieux et Monteficre. Heureu-

sement, ces dignes représentants du Judaïsme français et anglais réussirent à arracher aux mains des bourreaux les victimes innocentes.

Voulez-vous savoir encore ce que peut la haine religieuse ? Voici un crime de lèse-humanité. En 1858, l'Eglise catholique fit ou laissa enlever à ses parents un enfant juif, du nom de Mortara. L'enfant fut baptisé ; les démarches tentées de tous côtés pour faire restituer l'enfant à ses parents échouèrent.

III

Ce rapt abominable souleva la conscience de toute l'Europe libérale. Il remua surtout le cœur de tous les Israélites. Leur émotion fut d'autant plus grande qu'ils avaient été impuissants à la lutte. Ils comprirent alors que leurs différents groupements vivant chacun pour son propre compte, isolés, désunis presque, sans autre lien que celui de la religion, étaient irrémédiablement condamnés à l'oppression et à la persécution perpétuelles. Ils comprirent enfin que pour défendre et protéger leurs droits, un lien plus étroit devait être créé qui réunît en un faisceau serré et puissant les forces éparses d'Israël. C'est alors que six jeunes israélites de Paris, dont Eugène Manuel, Charles Netter, M. Narcis-

se Leven, tous inconnus presque, résolurent de prendre en mains la cause de leurs coreligionnaires. En mai 1860, ils fondèrent l'*Alliance*. Ainsi naquit l'*Alliance Israélite et Universelle*. Ces deux mots sont la raison d'être de la Société. Rallier tout ce qui est israélite en un groupe compact et homogène, en une entité dont l'action s'étendrait au-delà des frontières, tel a été le but grandiose des fondateurs de l'*Alliance*.

Pourquoi est-ce en France que prit naissance cette Société qui devait entreprendre la tâche hardie de relever le Judaïsme mondial de son séculaire abaissement ? C'est que la France est le pays de la Révolution ; c'est que cette nation généreuse ne s'est pas contentée de donner au monde l'éclatant exemple de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. Elle a aussi, elle a surtout contribué, les armes à la main, à affranchir les peuples qui gémissent sous le joug de la servitude ; elle a toujours répondu, sans hésiter, aux appels qui lui ont été faits par les opprimés de tous les pays. C'est la France qui a fait 48, et ce sont les hommes qui avaient rêvé de transformer le monde et de l'amener à adopter ses projets politiques et sociaux — chimériques, si l'on veut, mais combien nobles et sublimes ! — ce sont les hommes de 48 qui ont

donné à ces jeunes gens l'idée de créer l'*Alliance*. Sous l'influence de cet esprit hautement libéral, la nouvelle Société, qui bientôt appela Crémieux à sa tête, élaborait son programme : travailler partout à l'émancipation, aux progrès moraux des israélites ; prêter un appui efficace à tous ceux qui souffrent en leur qualité d'israélites. Ce programme est-il déjà entièrement rempli ? Assurément, non. On ne peut pas, dans un espace de 50 ans, effacer le mal produit par des milliers d'années de persécution. De plus, vous savez que lorsqu'on entre dans la voie du bien, on n'en voit jamais le bout. Mais est-il, du moins, suivi ? Oui, certes, et très avantageusement. Je le prouve.

IV

Dans le domaine politique, l'*Alliance*, tout le monde le sait, n'a eu que trop souvent l'occasion d'intervenir publiquement, officiellement même, auprès de plusieurs gouvernements, pour la défense des Israélites ; elle n'a pas hésité à porter devant l'opinion publique les atteintes à leurs droits, faisant de fréquents appels à la publicité de la presse politique pour combattre les abus de pouvoir et les actes de persécution. Rien à dire de la Turquie où les Juifs n'ont

à se plaindre ni de lois d'exception, ni de persécutions légales Ici, ils ont toujours joui de la liberté religieuse et vécu, heureux, parmi les Ottomans, avec lesquels ils entretiennent d'excellentes relations. De plus, la nouvelle Constitution qui les place sur un pied d'absolue égalité avec leurs compatriotes, reconnaît également leurs droits civils et politiques.

Mais en Perse, au Maroc, la situation de nos coreligionnaires est loin d'être aussi bonne. Dans ces pays, ils subissent les conséquences de l'esprit anarchique qui règne dans l'administration. Exposé aux violences et aux exactions honteuses des fonctionnaires, au fanatisme féroce et aveugle des foules, le Judaïsme persan actuel est comme l'image fidèle de la vie de nos pères en Occident, au XII^e et au XIII^e siècles. Sans aucun doute, nos coreligionnaires de Perse auraient continué à être très malheureux si l'Alliance qui veille sur eux n'avait adouci leur sort, n'avait été leur providence.

Si l'état des juifs s'est amélioré dans les pays musulmans, en est-il de même en Europe ? Et quand on parle de l'Europe, on pense à la Roumanie, et surtout à la Russie, qui sont heureusement les deux seuls pays d'Europe où nos coreligionnaires n'aient pas encore obtenu l'éga-

lité légale. En dépit du Traité de Berlin proclamant la liberté religieuse et l'émancipation des Israélites, la Roumanie, sourde à tous les appels, poursuit sa politique d'acharnement contre les juifs qui, réduits à un état d'indigence effroyable, n'ont d'autre alternative que la résignation à la souffrance ou la fuite vers un pays moins cruel. Mais le droit des Israélites roumains a été solennellement proclamé en 1878, il ne se prescrit pas ; aussi longtemps qu'il sera violé, l'appel à la conscience publique reste ouvert.

La Russie, elle, n'a pas les mêmes pudeurs que le petit état danubien; elle ne tient nullement à passer pour un pays avancé et tolérant. Là, le juif est, en tant que juif, l'objet de mille lois d'exception. Je ne veux pas faire devant vous le tableau des inégalités dont souffre le juif de Russie; il serait trop affligeant et je ne saurais en atténuer les sombres couleurs. Qu'il me suffise de vous rappeler les odieux massacres de Kichnef, les persécutions en masse et les expulsions de nos frères hors du territoire russe auquel ils sont attachés par des liens très étroits. Dans ce ténébreux abîme de tristesse, aucune lueur n'annonce l'aube d'un meilleur lendemain, et les

efforts, les aspirations d'une population de 5 millions d'âmes se brisent contre des lois d'airain. Et hélas ! mille fois hélas ! l'Alliance reste le témoin impuissant des actes de violence, d'arbitraire et d'injustice commis contre les juifs avec l'appui des autorités et du gouvernement. Honte à de tels gouvernements qui par le traitement barbare auquel ils soumettent leurs sujets israélites, sont mis au ban de l'opinion publique.

V

Honte à tous ceux qui se rangent sous une telle bannière, à cette horde de Vandales partis, il y a 30 ans, pour de nouvelles Croisades, qui ont transformé la guerre religieuse en une guerre de race, qui ont créé l'antisémitisme ! Honnis soient-ils ces êtres abjects nés pour semer partout la haine et la discorde ! L'homme qui, aujourd'hui, les dirige en France est un homme sans foi, Edouard Drumont, dont le génie mal-faisant enfanta La France Juive et la Libre Parole. C'est cet homme et ses acolytes qui, par d'admirables manœuvres, réussirent à faire condamner, pour crime de haute trahison, un officier alsacien, un juif ! qui voulurent faire du crime de cet innocent le crime de tous les juifs !

Heureusement, la France, longtemps fourvoyée s'est ressaisie à temps, elle a marché contre l'antisémitisme, elle l'a frappé. Mais l'ennemi, qui a la vie dure, n'en existe pas moins, et c'est à l'exterminer que l'Alliance Israélite s'emploie.

VI

Ce sera une des gloires de l'Alliance, et non des moindres, d'avoir démoli cette citadelle, cette Bastille de mensonges et de calomnies, après avoir renversé, dans le camp d'Israël, cette autre faite de préjugés et d'ignorance. Oui, Mesdames et Messieurs, les communautés juives d'Orient et d'Afrique étaient encore, il y a un demi siècle, imbues de préjugés et plongées dans les noires ténèbres de l'ignorance. Le mérite de l'Alliance n'est pas mince d'avoir compris que le seul moyen capable de relever ces tristes populations d'une oppression et d'une ignorance séculaires était de créer des écoles à côté des Talmud Tora jalousement fermés à tout enseignement profane. Elle fit la guerre à l'esprit d'intolérance et aux superstitions qui, comme des plantes sauvages, enlaçaient et menaçaient d'étouffer le vieux tronc de Judée. Elle se heurta à des difficultés énormes, mais elle finit par vaincre la résistance opposée par

les esprits arriérés qui confondaient aisément le progrès avec l'irréligion, et, en 1862, elle décida la création d'une école à Tétuan, au Maroc. En ce temps-là, l'*Alliance* n'était pas riche - elle ne l'est pas encore aujourd'hui - mais alors elle était pauvre, elle ne possédait même pas 1000 francs. Elle fonda l'école sans savoir comment elle la ferait vivre, elle l'a cependant créée avec une audace qui n'avait d'égale que son enthousiasme. Bientôt après, elle en ouvrit une à Tanger et une autre à Bagdad. En 1875 le nombre des écoles ne s'élevait encore qu'à 24, lorsque le Baron de Hirsch, qui voyait de près les bienfaits qu'elles répandaient, fit don à l'*Alliance* d'un million de francs destiné à la création de nouveaux établissements scolaires en Turquie. Ce fut le point de départ d'un véritable essor. Un peu plus tard, en 1887, le Baron et la Baronne de Hirsch perdirent leur fils unique, Lucien. Ces généreux bienfaiteurs sanctifièrent, en quelque sorte, leur deuil par de grandioses créations philanthropiques; l'*Alliance* reçut en cette circonstance un don d'une rare munificence, qui lui permit d'imprimer un nouvel élan à l'œuvre scolaire. Aujourd'hui, cette œuvre couvre la Bulgarie, la Galicie, la Turquie d'Europe et d'Asie, la Perse,



l'Égypte, la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc.

Le nombre des écoles réparties dans ces différents pays est de 142 avec 41,000 élèves. Vous le voyez, cette organisation scolaire embrasse un rayon immense; elle s'étend sur une population juive de 500,000 âmes que l'Alliance a réveillée d'une torpeur séculaire, à qui elle a fourni les moyens de rentrer dans le courant de la civilisation, à qui elle a donné davantage : le sentiment de la dignité humaine, et la fierté légitime du nom israélite.

VII

Si l'école est un admirable instrument de progrès et de rééducation, l'instruction que les enfants pauvres y reçoivent ne suffit pas toujours à leur fournir un gagne-pain; aussi l'apprentissage des métiers a-t-il toujours été considéré par l'Alliance comme le complément nécessaire de l'école. L'Alliance l'a déjà introduit dans 34 localités où 1400 apprentis, garçons et filles, apprennent des métiers qui leur assureront l'avenir.

VIII

Cependant l'Alliance ne se tint pas pour satisfaite. Se rappelant les jours sombres de no-

tre histoire et prévoyant en quelque sorte les terribles persécutions de 1881 et 1882 en Russie, elle voulut ouvrir un champ nouveau à l'activité de nos coreligionnaires sans asile et sans travail. Elle créa donc à Jaffa, en 1879, une école agricole qui porte le nom suggestif de „ Mikweh Israël “ (espoir d'Israël), et, vingt ans après, une autre à Djédeida, en Tunisie. Ces écoles sont une pépinière d'excellents agriculteurs.

IX

Une autre pépinière, de rabbins celle-là, créée par l'Alliance, c'est les séminaires de Constantinople et de Tunis. Ces institutions procureront à nos communautés des pasteurs qui leur manquaient jusqu'à présent et qui sauront assurer le respect de la tradition et élever le goût de la science et de la culture moderne. Le séminaire de Constantinople a à sa tête un érudit, Mr Abraham Danon, digne élève du savant orientaliste, Joseph Halévy, père de notre dévoué directeur de l'École Élémentaire. Cette création importante, indispensable au bon renom et à l'avenir du judaïsme oriental, couronne en quelque sorte l'édifice de la mission éducatrice de l'Alliance, en Orient.

X

Vous croirez, peut-être, Mesdames et Messieurs, qu'ici finit l'action de l'Alliance, et que, sa tâche terminée, elle abandonne à leur sort les nombreux jeunes gens sortis de ses écoles. Détrompez vous. L'Alliance a institué à leur intention des cours du soir d'adultes, et fondé également des cours spéciaux pour les jeunes gens et les hommes qui, n'ayant jamais pu fréquenter une école, souffrent aujourd'hui de cette infériorité dans la lutte pour l'existence. En outre, l'Alliance, véritable mère amoureuse d'Israël, a voulu que ses enfants fussent toujours groupés et unis par les liens de la solidarité. Elle a, par tous les moyens, encouragé la création des « Associations d'Anciens Elèves » qui, marchant sur ses traces et la secondant dans sa haute mission, ont la légitime ambition de se substituer un jour à leur aînée et qui, en attendant, répandent tant de bien autour d'elles. Ces Associations, au nombre d'une vingtaine, constituent, en quelque sorte, ce qu'on a déjà appelé la Jeune Alliance. Honneur à cette vaillante armée de jeunes gens ! Honneur à l'Association de Salonique !

XI

Est-il besoin de dire ici que l'Alliance est toujours prête à parer aux effets de quelque catastrophe fortuite qui, dans une partie quelconque du monde, frappe une collectivité juive? Ici une inondation, une famine ou un incendie; là une épidémie, un pogrome ou une attaque sauvage dirigée par des Kabyles furieux contre nos frères; partout où un malheur frappe les Israélites, qu'il soit par la main des hommes ou par les forces aveugles de la nature, l'Alliance répond toujours aux appels de nos coreligionnaires en détresse. Rappelez-vous le grand incendie de notre ville, et, plus récemment encore, l'arrivée de ces milliers de juifs de Corfou et de Russie, victimes du fanatisme, que l'Alliance a secourus sous vos yeux

XII

Dans ce tableau que je cherche à tracer de l'activité si variée de l'Alliance, je n'ai pas encore parlé du rôle joué par la Société dans l'émigration des Israélites au Canada, dans l'Amérique du Sud, et principalement aux États-Unis. C'est elle qui, dès 1869, a favorisé ce mouvement de son influence et de ses ressources, qui, lors des terribles événements de 1881, s'oc-

cupa de diriger vers la Palestine des milliers d'émigrants russes et roumains. Ces émigrants se transformèrent bientôt en colons. Mais les colonies juives de Palestine n'auraient pu se développer si l'*Alliance* n'avait su intéresser à leur sort un grand philanthrope : M. le Baron Edmond de Rothschild, qui fut leur sauveur. Pendant que se poursuivait ce travail de colonisation en Palestine, le Baron de Hirsch, qui appréciait et admirait les efforts déployés par l'*Alliance* pour le relèvement des israélites, résolut de contribuer à cette grande tâche et d'y consacrer sa puissance ; et sa puissance était grande ! Après avoir fait à l'*Alliance* des libéralités si noblement continuées plus tard par Mme de Hirsch, il dota la Galicie d'une œuvre scolaire ; il donna un fonds considérable à l'Amérique pour l'assistance aux immigrants ; il fonda à Londres la Jewish Colonization Association, l'*Ica*, dont le but essentiel est la colonisation dans la République Argentine, commencée par lui, mais qui ne marchandant pas son concours à de très nombreuses autres œuvres de philanthropie israélite.

XIII

Ce n'est pas ici le lieu ni le moment d'énumérer les services rendus par cet homme de bien

à la cause juive, pas plus que de rappeler les actes de générosité sans pareils de sa noble compagne, cette sainte femme dont le nom est, tous les jours, béni, au repas de midi, par nos enfants pauvres que la faim ne dévore plus. Je passerai également sous silence les diverses œuvres de charité fondées par d'autres philanthropes et dont l'administration et la direction ont été confiées à l'Alliance. Je ne dirai rien non plus des œuvres annexes de l'Alliance, ni de ses écoles préparatoires au professorat, ni des missions envoyées auprès des Falachas, ces pseudo-juifs noirs d'Abyssinie. Ces différentes questions m'entraîneraient trop loin et j'ai hâte d'arriver au point de mon sujet qui vous intéresse le plus : l'œuvre de l'Alliance à Salonique.

XIV

1873 ! O jour mémorable entre tous, ce jour d'Octobre 1873, jour mille fois heureux qui marqua notre passage de l'obscurité à la lumière, des ténèbres à la clarté ! Qu'il est loin, ce jour ! Qui s'en souvient ? Plusieurs de nos aînés, hélas ! ont disparu. Mais ceux d'entre eux qui sont encore de ce monde doivent se rappeler le sentiment d'épouvante que provoqua par-

mi notre population l'ouverture de la première de nos écoles, de l'école qui aujourd'hui porte le nom de Moïse Allatini. En ce temps-là, notre esprit était borné par l'absence de toute culture, notre horizon intellectuel ne dépassait pas les limites tracées par la lecture des livres hébraïques. Etudier autre chose que l'hébreu, quelle profanation! Apprendre une langue autre que celle de nos pères, ou que l'idiome judéo-espagnol, quelle hérésie! L'école? œuvre impie! L'Alliance? le démon du Judaïsme! C'est au milieu d'une telle explosion de fanatisme et de préjugés légués par la tradition que l'école s'ouvrit avec 150 élèves. Mais il s'est trouvé alors un homme de cœur, à l'esprit éclairé, aux idées avancées acquises sur les bancs de l'école en Europe, le Dr Moïse Allatini, et son alter ego, David Morpurgo, homme de grand dévouement, qui ne craignirent pas d'affronter le courroux de la majeure partie de la population et des rabbins intéressés à perpétuer l'ignorance parmi leurs ouailles. Ils s'imposèrent et ils invitèrent l'Alliance à venir à Salonique. Et l'Alliance vint. Deux ans après, une nouvelle école surgit: l'école de filles. Cette innovation fut un événement extraordinaire, une révolution dans nos mœurs et dans nos i-

dées. Puis vint le tour de l'Asile en 1881, de l'École professionnelle en 1887, et enfin des écoles populaires de garçons et de filles en 1897. Au total, sept écoles. Ces écoles, combien d'élèves comptent-elles aujourd'hui ? 2300 ! Et combien de professeurs ? 70 ! Que nous sommes loin de l'année 1873 ! Que nous en sommes loin surtout au point de vue moral et intellectuel ! Reportez-vous, Mesdames et Messieurs, à 36 ans en arrière, à cette époque perdue dans la nuit des temps, bien qu'encore récente, à cette époque sur laquelle nous voulons faire tomber l'oubli, parce que nous rougissons de notre ancien état. Nous, adultes, tous vêtus de l'antique lévite, nous fréquentions les hévrots, sortes de bouges infects qui se réclamaient du titre d'écoles, mais où, dans une promiscuité extrême, manquant d'air et de lumière, nous étions entassés pêle-mêle. Un rabbin y enseignait ce qu'il avait appris lui-même : il nous faisait lire l'hébreu et répéter à satiété, d'un bout de l'année à l'autre, les mêmes textes. C'est le cas ou jamais de dire que ces textes étaient pour nous de l'hébreu, car jamais nous n'y comprîmes goutte. Ainsi notre corps et notre esprit s'étiolaient par ce moyen reconnu infailible. Nos mères et nos sœurs, complètement ignorantes, é-

taient occupées aux soins du ménage. Nos pères, eux, avaient charge de famille. Leur unique souci était de nourrir les leurs. Les plus fortunés se livraient au commerce. Quel commerce ! Dénués de notions commerciales, incapables d'entretenir une correspondance, ils étaient voués à un trafic local limité à l'achat et à la vente des objets de première nécessité. Les autres étaient en quelque sorte rivés au colportage, aux métiers les plus avilissants. Et la misère était grande autant que l'ignorance.

XV

Mais aujourd'hui ! L'aube claire se lève sur la nuit obscure. A la lumière naissante, l'horizon se dessine au loin, et déjà le regard que rien n'arrête se porte bien au-delà. Notre esprit, naguère engourdi, s'éveille tout-à-coup. Qui a opéré ce miracle ? L'école. Oui, l'école a labouré notre esprit et fécondé notre intelligence. S'il est vrai, comme d'aucuns le prétendent, que notre peuple soit particulièrement privilégié au point de vue intellectuel, il n'en est pas moins vrai que, sans l'école, notre intelligence, demeurée inculte, n'eût été qu'un ornement inutile, qu'une fleur sans parfum. L'école a façonné notre cerveau, rectifié notre ju-

gement, en même temps qu'elles nous a donné les armes nécessaires à la lutte pour l'existence. Plus de préjugés, plus de superstitions surannées, les esprits se sont ouverts aux idées occidentales. Plus de colporteurs, ni de petits courtiers. Ceux qui ont reçu une culture à l'école sont aujourd'hui des négociants, des représentants de commerce, des banquiers, qui exercent leur métier avec autant de compétence que de dignité. Bientôt l'industrie fournira un nouveau débouché à leur activité inlassable. Notre communauté peut encore être fière de compter dans son sein des avocats, des médecins, des ingénieurs, des professeurs, et même des littérateurs qui jouissent tous, et à juste titre, de la considération générale. Bref, il existe actuellement parmi nous un grand nombre de personnes instruites formant une élite intellectuelle vraiment remarquable. Cette sélection, Mesdames et Messieurs, est le fruit de l'école. L'école ne nous a pas donné seulement l'instruction, elle a aussi et surtout formé des hommes, des hommes qui pensent, des hommes qui veulent, des hommes qui travaillent, des hommes qui aiment. Nous avons eu l'année dernière une manifestation éclatante de ce nouvel état d'esprit. Dans le rétablissement de la Constitution, chacun a voulu

revendiquer sa part de mérite et tirer la corde de son côté, mais l'Europe, spectatrice impartiale, a reconnu que la grande bataille a été livrée et gagnée à Salonique. Pourquoi les héros de la Jeune Turquie et leur état-major ont-ils établi leur quartier-général à Salonique ? Parce qu'ils savaient que, de toutes les villes de l'Empire, Salonique était la seule ville où la population suivrait, sans hésiter, le mouvement libérateur, que notre jeunesse élue et gagnée d'avance à la cause de la civilisation serait prompte à l'enthousiasme et poursuivrait avec eux l'idéal commun de liberté et de justice. Leurs espérances ne furent pas déçues et notre jeunesse, par la victoire à laquelle elle a contribué, s'est acquis des droits à notre reconnaissance. Mais ces idées d'émancipation et de patriotisme, où les a-t-elle puisées sinon à la source de progrès et de lumière, sinon à l'école ? C'est donc à l'Alliance que revient la part de gloire qui rejaillit sur nous et sur notre ville renommée, à juste titre, le berceau de la liberté. C'est l'Alliance qui, par son action lente et persévérante, a transformé, métamorphosé notre caractère et notre esprit, qui a modifié notre *modus essendi*, qui a déterminé notre évolution morale, sociale, économique, politique même.

XVI

Voilà l'œuvre de l'Alliance, la voilà cette œuvre de relèvement et de progrès, dans toute sa beauté, dans toute sa grandeur. Est-il mission plus noble, plus élevée, plus sainte que celle poursuivie par l'Alliance dans un but d'altruisme et de solidarité ? Quel exemple, quelle leçon pour tout ce qui a nom Israélite ! Quels devoirs aussi pour nous, bénéficiaires de cette œuvre ! La dette que nous avons contractée envers l'Alliance n'est pas de celles dont on s'acquitte par un témoignage platonique de reconnaissance. Il n'est, pour nous, de meilleur moyen de lui prouver notre attachement fidèle et immuable que de la seconder dans sa tâche, de marcher sur ses traces et de nous substituer à elle dans son action locale. Cette ligne de conduite, la seule digne de nous, découle d'ailleurs des principes qu'elle nous a fait inculquer, car voici les instructions données aux maîtres chargés de réaliser sa pensée :

“ Vous devez instruire, mais vous devez aussi moraliser ; vous devez former des élèves sachant tirer profit de l'instruction reçue à l'école, mais vous devez aussi former des hommes dont le lien-être matériel ne soit pas la préoccu-

pation exclusive et l'égoïsme, l'unique stimulant. L'égoïsme, l'indifférence au bien général, voilà les ennemis auxquels il faut faire la guerre. „

Cette belle leçon de morale, nous devons la mettre en pratique. L'*Alliance* a assez fait pour nous, elle a assez donné puisqu'elle nous a donné le désir de faire par nous-mêmes. Depuis 36 ans, elle s'est chargée de l'instruction et de l'éducation de notre population, depuis 36 ans, elle a assumé à elle seule les frais d'entretien de nos 7 écoles, les frais de l'œuvre d'apprentissage et de l'œuvre de nourriture. En quoi avons-nous contribué à ces fortes dépenses? En rien. Notre communauté a, dans ces dernières années, alloué à l'*Alliance* une subvention annuelle de mille francs, mais l'*Alliance* prenait d'une main ce qu'elle donnait de l'autre : elle versait ces mille francs à notre Talmud-Tora. Actuellement notre communauté participe bien à nos frais scolaires pour 3000 frs. par an, mais cette contribution ne satisfait plus l'*Alliance* depuis qu'elle menace chaque année l'intégrité de son capital, depuis que les généreux dons de ses bienfaiteurs, les Hirsch, les Rothschild, n'affluent plus à sa caisse, depuis surtout que son action et ses ressources doivent se porter ailleurs : en Perse, au Maroc, en Russie, en Roumanie, où nos coreligionnaires sont encore

victimes de l'intolérance et du fanatisme, en Abyssinie, enfin, où des peuplades juives crouissent dans une ignorance et une barbarie dignes des temps préhistoriques.

Ainsi donc, l'Alliance, jugeant que le moment est venu où nous pouvons voler de nos propres ailes, s'en va jeter ailleurs sa graine fécondante. Mais si elle dévie le cours de ses fonds vers les contrées où ses secours sont plus nécessaires, elle nous conserve du moins sa précieuse tutelle. A nous maintenant de suppléer à l'insuffisance des subsides. L'état de choses créé par l'Alliance était pour ainsi dire une anomalie et une anomalie ne peut pas durer éternellement, car, il faut qu'on le sache bien, ces écoles, dites de l'Alliance, sont nos écoles, et les enfants qui les fréquentent sont nos enfants.

XVII

Notre tâche, Mesdames et Messieurs, est lourde autant que les sacrifices à nous imposer. A notre communauté dirigeante la charge de veiller à l'éducation de nos enfants et de pourvoir aux besoins de nos écoles; à nous de lui venir en aide. L'école est aujourd'hui considérée partout comme la base de toute organisation sociale. Elle est l'espoir de l'avenir, la source

de la joie et du bonheur, de la force et de la richesse. L'instruction est le culte commun aux peuples modernes ; tout dérive d'elle ; en effet, l'ignorance est mère de la misère et la misère est souvent cause de la maladie. C'est donc à elle qu'il faut nous attacher ; du même coup nous combattons l'ignorance, la misère et la souffrance. Il n'est pas d'œuvre plus belle.

En Orient — et un peu partout — on n'est considéré que lorsqu'on possède pignon sur rue. Nous commencerons donc par élever un établissement scolaire qui sera notre propriété. Avec l'aide de Dieu et . . . la vôtre, nous aurons, souhaitons-le, avant que l'année 1910 ne s'achève, à la place de la vieille mesure actuelle qui tombe en ruines et qui a nom Ecole Allatini, une superbe et majestueuse bâtisse où le confort et l'hygiène ne laisseront rien à désirer. Cette construction sera vaste, il y aura place pour 8 à 900 élèves, c'est-à-dire pour 400 élèves nouveaux, ce qui équivaut à la création d'une nouvelle école. Mais — c'est le revers de la médaille — elle coûtera cher, près de 130,000 frs, et nous ne possédons pour le moment que 75,000 francs, dont 50,000 prêtés par l'Alliance et 25,000 donnés par la communauté. Pour parfaire la somme totale, il

nous manque donc 50 à 60,000 francs. C'est à votre générosité inépuisable que nous allons les demander. Nous ferons un suprême appel à vos sentiments israélites, à vos sentiments de solidarité, de reconnaissance pour les services rendus à vous-mêmes par l'Alliance, afin que vous nous aidiez à doter notre communauté d'un établissement scolaire dont la nécessité est urgente. L'obole que tous les ans vous avez l'habitude de nous donner, et dont nous vous remercions, ne serait pas, cette fois, à la hauteur de la circonstance. Puisque par votre don annuel vous témoignez votre intérêt à l'œuvre scolaire, et que par là même vous en reconnaissez l'utilité, vous tiendrez, certes, à cœur de manifester dans cette occasion votre attachement à l'œuvre de régénération commencée ici par l'Alliance. Et ce faisant, vous ne ferez, vous, riches, permettez-moi de vous le dire, que remplir un devoir, un devoir moral s'entend, mais qui n'en est pas moins un. D'ailleurs, le nouveau régime qui nous a créé beaucoup d'avantages nous a imposé aussi beaucoup d'obligations. L'instruction en est une, tout le monde autour de nous l'a compris. Les autres nationalités, grecque, bulgare, etc, ont déjà organisé un système complet d'institutions scolaires. En moins de 3 mois, les

Turcs ont réuni 4000 Livres turques pour construire l'Ecole Terekki. Ne nous laissons donc pas distancer et faisons vite.

De son côté, le comité local de l'Alliance a pris toutes les dispositions utiles. Le personnel enseignant a été considérablement augmenté et recruté parmi les meilleurs professeurs de l'Alliance. Les programmes ont été modifiés et adaptés à nos nouveaux besoins. En introduisant ces programmes d'études élémentaires à l'ancienne Ecole populaire, devenue maintenant Ecole élémentaire, et à l'Ecole Moïse Al-latini, nous avons fait de ces deux écoles deux Etablissements parallèles et de tous points similaires. Ces écoles pourront recevoir 5 à 600 élèves nouveaux, ce qui augmentera considérablement leur effectif scolaire. Enfin, nous avons, dès cette année, créé à l'Ecole Moïse Al-latini un cours supérieur qui, dans la construction projetée, sera tout-à fait distinct de l'Etablissement.

XVIII

C'est là une création absolument nouvelle qui ne manquera pas d'y attirer de nombreux jeunes gens soucieux de leur avenir. Si, malgré tout, ils se portent ailleurs, c'est que leurs pa-

rents veulent être aveugles, c'est que, par en-
goûment ou snobisme, ils veulent sacrifier aux
caprices de la mode l'intérêt de leurs enfants.
Il n'est de pire sourd que qui ne veut enten-
dre. Mais, tant pis pour eux ! Un jour il leur
en cuira, peut-être. Car nos écoles sont des
modèles à donner en exemple, à telles preuves
que l'Albanie qui a tout récemment institué
tout un système d'établissements scolaires s'est
inspirée des programmes et des méthodes de
l'Alliance. Je ne voudrais pas froisser la modestie
naturelle de nos professeurs, mais je dois cepen-
dant rendre ici un hommage sincère et mérité
à leur savoir et à leur dévouement. Leur ins-
truction comme leur science pédagogique ne sont
pas inférieures à celles de la plupart de leurs
collègues des autres institutions locales. L'ensei-
gnement donné à l'Alliance est reconnu jusqu'
à ce jour comme l'enseignement le plus rati-
onnel, comme celui qui donne le plus de résultats.
Le missionnaire qui prétendrait faire en Orient
quelque chose de mieux n'est pas encore né, et,
viendrait-il, il avouerait, s'il est sincère, que vu
l'état actuel et les besoins du pays, il est im-
possible de faire mieux qu'à l'Alliance. Dans
ce pays nouvellement ouvert à la civilisation,
on se laisse encore facilement éblouir par la

réclame alléchante, on est encore sensible aux coups de grosse caisse, mais à l'*Alliance* de tels procédés sont tenus en horreur. L'œuvre de l'*Alliance* se poursuit dans le silence qui convient aux choses sérieuses, loin du bruit et de la publicité tapageuse.

XIX

Mesdames et Messieurs, j'ai fini. Mais avant de me retirer, je vous demanderai la permission d'ajouter un dernier mot à mon trop long entretien. De tout ce qui précède il résulte que l'action de l'*Alliance* se présente sous un double aspect : œuvre de protection et de secours pour les juifs qui souffrent en leur qualité de juifs; œuvre d'éducation et d'émancipation intellectuelle. Mais ce qui se dégage par dessus tout, c'est que l'œuvre de l'*Alliance* est avant tout une œuvre de solidarité juive universelle. Partout, de par le monde, les israélites éclairés, soit individuellement, soit groupés en comités ou sociétés, concourent par tous les moyens en leur pouvoir, dons, propagande, etc. à cette œuvre de si grande envergure. A Salonique que faisons nous pour consolider cette armée que l'*Alliance* a inventée en vue de notre protection et de notre défense? Rien, ou presque rien.

N'est-ce pas une lacune dans notre éducation ? Il est temps de combler cette lacune; il est temps de montrer à l'Alliance que nous sommes dignes des bienfaits que nous avons reçus. Il est temps surtout d'agir pour accabler, pour confondre ceux que l'égoïsme étouffe, que l'ingratitude aveugle. Ceux là qui osent s'élever contre l'Alliance, contre l'Alliance qui fut le messie d'Israël, ceux-là sont des renégats, des gens sans cœur.

Quant à nous, Mesdames et Messieurs, faisons notre devoir et travaillons à rendre plus étroite la solidarité que nos adversaires nous reprochent, précisément parce qu'elle est notre force et notre gloire. Vous, jeunes gens frais émoulus de l'école, vous, Mesdames et Messieurs, vous tous qui m'écoutez, qui devez à l'Alliance votre éducation, votre situation sociale, jusqu'à votre existence même, vous devez, de toute la force de votre âme, vous employer à servir celle qui vous combla de bienfaits, à servir sa cause qui est la cause de tout Israël. Vous êtes-vous jamais demandé dans quelles conditions morales et matérielles vous seriez à cette heure si l'Alliance n'était venue, il y a quarante ans, vous tirer de l'ignorance et de la misère ? Eh bien, si la reconnaissance n'est pas un vain mot, vous devez

proclamer hautement les services inappréciables que vous a rendus l'*Alliance*. Vous devez, ainsi qu'à une mère aimante et dévouée, vouer à l'*Alliance* un amour profond et sincère; mieux encore, vous devez lui donner sans cesse des preuves tangibles de vos sentiments. Quelle meilleure récompense pour elle que de vous voir suivre la voie qu'elle vous a tracée, celle du beau et du bien, de vous voir reporter sur vos enfants l'affection et les soins que si longtemps elle vous a prodigués? Et quelle meilleure occasion pour vous que celle qui vous est offerte, belle et unique, de manifester votre piété par la reconstruction de l'école Moïse Allatini? Elevez donc à la pensée un temple de gloire, un monument de gratitude à l'*Alliance*, un édifice à l'avenir de la communauté. Mettez-y tout votre cœur et le plus de vos ressources, afin que ce monument soit digne de l'hommage qu'il représente. Puis, vous veillerez sur lui comme sur votre bien le plus cher, vous le couvrirez d'honneur et de prestige, et vous assurerez son existence et son avenir. Alors, lorsque, par vos pieuses mains et vos donations généreuses, l'école Moïse Allatini aura surgi de terre, lorsque, par vos contributions incessantes, vous aurez garanti à vos enfants l'instruction qui, de nos jours,

est devenue le pivot de la vie, alors seulement vous aurez rempli votre devoir, votre devoir le plus sacré, car si jadis on vivait par le bras et le glaive, aujourd'hui c'est le règne de la pensée et de la parole.

